

Voyage au royaume des Peuls

Partie 3 : le mariage

Des cris nous sortent de notre sommeil. La mariée est là ! Il est trois heures du matin, nous nous précipitons dans l'enceinte voisine où nous attend un spectacle fascinant.

Un rassemblement de femmes s'est formé devant la hutte où nous avons été reçus quelques heures plus tôt. L'une d'elles tambourine avec vigueur sur une bassine de plastique renversée, pour accueillir une charrette attelée à un vieux cheval. Ses compagnes dansent et scandent à l'unisson « La mariée est arrivée, le bonheur est arrivé ».

Oui, elle est bien là, mais on ne peut pas l'admirer ! Elle prend place sur la plate-forme de l'attelage, dérobée aux regards par une épaisse couverture. La nuée des femmes entoure la charrette; s'entreprennent alors une discussion bruyante et échevelée entre elles et une autre femme, l'accompagnante de la mariée. Parente ou une amie proche, son rôle sera de soutenir la promise dans sa nouvelle famille durant le prochain mois. L'enjeu de la négociation : établir le montant de la compensation que devra lui verser la belle-famille au terme de son service.

Au bout de quelques minutes, l'affaire est réglée, la mariée descend de son perchoir. On l'assoit à l'entrée de la hutte, toujours cachée sous la pièce d'étoffe. Puis, on lui dépose sur la tête un plateau tressé rempli de grains de mil et l'on approche le cheval pour qu'il s'en nourrisse ! Une façon de remercier la bête de sa peine !

La mariée est introduite dans la hutte, en compagnie de son accompagnante et de sa belle-mère. Ce sera son lieu de résidence pour les prochaines semaines.

La cérémonie se termine de la sorte. Tout s'est déroulé à la lueur crue de quelques cellulaires, ajoutant à l'ensemble un côté surréaliste. Tout le monde peut retourner au lit, les invités continueront à arriver le lendemain et la fête se poursuivra.

Pendant ces semaines de réclusion, la jeune fille sera initiée à son rôle dans la nouvelle famille. On lui inculquera aussi des notions de sexualité pour la rassurer sur sa première

nuit de noces. Les futures épouses sont très jeunes, onze ou douze ans. La plupart du temps, elles quittent leurs proches pour la première fois et, souvent, elles ne connaissent pas encore leur mari! De son côté, celui-ci reçoit un enseignement de ses oncles sur les rudiments de la sexualité, notamment sur les préliminaires amoureux et la délicatesse à adopter. Quant à la nuit de noces, patience! Elle ne pourra avoir lieu qu'au moment de la « maturité » de la jeune fille, soit lorsqu'elle aura seize ans. D'ici là, elle vivra sous la garde de sa belle-mère dans sa propre hutte.

À l'heure de consommer l'union, elle sera amenée dans celle de son mari. L'entrée en sera gardée par les tantes des deux époux. Un drap blanc ornera la couche conjugale; au matin, on l'exhibera avec fierté pour certifier la virginité de la femme, et préserver ainsi l'honneur de la famille.

Nous repartons le lendemain après-midi, la route sera longue pour rejoindre Keur Sahib. Les invités continueront d'arriver toute la journée, la fête se poursuivra tard dans la nuit. Mais pas question de partir avant d'avoir mangé. Une vache tuée pour l'occasion, nous nous régalons sous la hutte de morceaux de foie et de viande cuite à point.

Bien calé dans la boîte de *pick-up* nous ramenant à Richard Toll, je jette un dernier regard sur ce hameau. Les femmes, installées à l'extérieur de l'enceinte, cuisinent dans d'énormes chaudrons sur des feux de bois. Il faut bien sustenter tout ce monde. Les femmes au travail, toujours. Je leur envoie un grand geste d'adieu, elles me sourient et me saluent à leur tour.

Pas question d'amour, de choix mutuel ou de relations sexuelles prénuptiales. Dans cette société traditionnelle, le mariage est l'aboutissement social attendu. Pour l'homme, c'est la responsabilité d'assurer sa descendance et la transmission du patrimoine familial; pour la femme, son rôle est d'élever les enfants et de s'occuper des nombreuses tâches de la maison.

Je garde de précieux souvenirs de ces rencontres chaleureuses réalisées au-delà de mots. Confronté à un monde si différent, j'en ressors bouleversé et déstabilisé, et plus que tout, reconnaissant envers mes compagnons de route de m'avoir fait découvrir la culture du peuple peul!